

Lettre de l'école Saint-Michel-Garicoïtz



*Lettre n° 12
janvier 2023*



Seigneur, donnez-nous des professeurs !

Bien chers parents,
Bien chers amis et bienfaiteurs,

Il faut être aveugle et sourd pour ne pas le savoir : la Tradition manque de professeurs et d'instituteurs pour ses écoles. Actuellement, il y a plus de quinze recherches référencées sur La Porte Latine pour une trentaine d'écoles détenues par la Fraternité Saint-Pie X et quelques autres. Même si l'Éducation Nationale se met aussi à manquer, la situation devient préoccupante pour nos écoles.

Les données du problème

Nous voulons que notre jeunesse soit enseignée et éduquée selon le juste équilibre, porté par la civilisation chrétienne, entre foi et raison : foi qui fait accéder la raison aux mystères de l'au-delà et donne la clef de compréhension de notre vie ici-bas ; raison autonome dans son

domaine, préservée par la foi des erreurs les plus grossières et de la crédulité vis-à-vis des fables modernes, et utile à la pénétration de la foi. Ce patrimoine intellectuel, nous en sommes les dépositaires dans la mesure où la notion de Tradition s'étend non seulement à la transmission vitale du dogme catholique, mais aussi à la transmission bienfaisante de l'essentiel de la civilisation chrétienne.

On ne transmet bien que ce que l'on a soi-même reçu en profondeur et dont on vit. C'est pourquoi il est souverainement souhaitable que la majorité de nos professeurs aient eux-mêmes été façonnés dans leur pensée par cette civilisation chrétienne. Autrement dit, il revient à la Tradition d'assurer sa propre continuité dans la formation des intelligences en se fournissant à elle-même les professeurs dont elle a besoin.

Mgr Lefebvre a baptisé les sacres de

1988 « l'opération survie de la Tradition » : il fallait absolument des évêques pour garantir la sûreté de la Foi, des Ordinations et autres sacrements. On peut préciser qu'il s'agissait d'une survie dogmatique et sacramentelle. Il y a d'autres survies à assurer, qui ne demandent certes pas les mêmes actions d'éclat, mais qui ne sont pas moins vitales ; la survie intellectuelle en particulier, en nous donnant d'abord les moyens de former notre propre jeunesse. C'est l'idéal qui animait, semble-t-il, ceux qui entraient il y a 30 ans à l'Institut Saint-Pie X à Paris.

Or, force est de constater que les professeurs manquent aujourd'hui aux écoles ; le métier intéresse peu les jeunes qui sortent de nos établissements. Il devient capital aujourd'hui de se poser la question de ce que nous pouvons faire pour susciter dans notre jeunesse l'intérêt pour ce métier parmi les plus nobles.

Objections et réticences

Commençons par examiner les objections, ce qui peut susciter une réticence ou expliquer le manque d'intérêt de notre jeunesse pour le métier.

Une première raison est subconsciente : être professeur, ce n'est pas un métier d'homme de droite : même si les métiers se transmettent de moins en moins d'une génération à la suivante, il y a tout de même des traditions familiales, des traditions de milieu : on voit dans nos familles beaucoup de militaires qui sont bien à l'honneur ; il y a des médecins, des ingénieurs, des artisans ; on voit peu de professeurs, et ce statut ne jouit pas d'une

aura particulière ; la formation officielle des professeurs est dominée depuis des décennies par des hommes de gauche (ce qui est vrai également des sciences politiques et de l'Université). Depuis le conventionnel Michel Le Pelletier jusqu'à la législation actuelle, en passant par Jules Ferry et le plan Langevin-Wallon, la gauche révolutionnaire a toujours eu pour doctrine qu'il faut enseigner le petit catholique par des maîtres républicains, elle tient le haut du pavé. Et les catholiques n'ont pas su durablement et efficacement opposer un corps de maîtres catholiques aux « husards de la République ».

Une deuxième raison qui fait que le métier de professeur n'attire pas est certainement le manque de respect dont il fait souvent les frais aujourd'hui. Dans l'Education Nationale laïque et sans Dieu a été perdue nécessairement la dimension verticale de l'autorité. Le professeur est un animateur, un grand frère, un accompagnateur. La déconsidération de l'autorité a nécessairement ses répercussions dans nos familles, et même si nos écoles catholiques veulent garder le sens de l'autorité, le professeur est souvent l'occasion privilégiée pour l'adolescent en crise de démontrer devant ses camarades son esprit rebelle et contestataire. Donc lorsqu'on sort de cet âge pour se diriger vers un métier, ce n'est pas cette condition qui paraît aux jeunes gens la plus enviable.

Enfin, une objection classique, rapide, concrète et qui mériterait nuances : être professeur dans une école de la Tradition, ça paye mal.

Honneur à nos professeurs !

Avant de répondre à ces objections, qu'on nous permette de faire quelques considérations sur la grandeur du métier de professeur des écoles.

En philosophie, la grandeur d'une science ou d'un art se tire de son objet : plus ce que l'on traite est élevé, plus l'art ou la science en question est noble. C'est pourquoi la vision chrétienne traditionnelle accorde plus de grandeur à la mère au foyer qui éduque ses enfants qu'à l'ingénieur : l'une fait grandir en sagesse et vertus le petit être humain, l'autre découvre et exploite les propriétés de la matière. La mère éducatrice a même une sorte de prééminence sur les autres tâches sociales. Il faut n'être pas matérialiste pour comprendre cela. En suivant cette grille d'appréciation on peut argumenter qu'après la tâche de mère au foyer, la plus noble est celle des professeurs. (On ne considère pas ici les prêtres qui œuvrent principalement dans le domaine surnaturel.) À qui le subordonnerait-on ? Le militaire sert le bien commun en consacrant ses forces à conserver l'intégrité de la patrie. Mais, hors le cas d'héroïsme en guerre où le militaire fait le sacrifice de son sang, le maître d'école fait plus pour le bien commun en consacrant ses forces à faire grandir la science et la vertu dans le citoyen de demain. On admire à juste titre le médecin ou l'infirmier qui consacre sa vie à guérir les malades, ce qui est une œuvre de miséricorde corporelle. Mais le professeur, lui, consacre sa vie à une autre œuvre de miséricorde, spirituelle, celle-là : enseigner les ignorants.

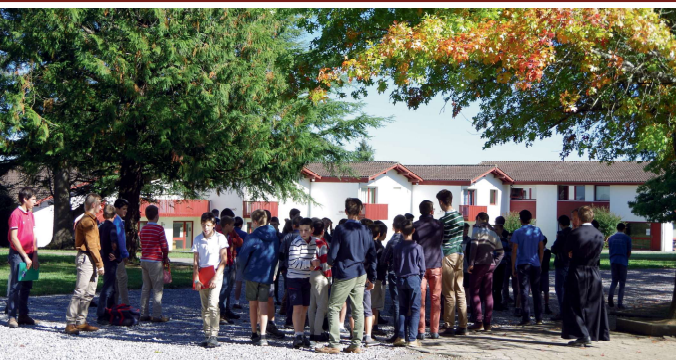
Remarquons au passage que les quatre activités que nous venons de comparer sont les seules auxquelles l'Église a jugé bon d'occuper ses religieux pour leur donner une voie de sanctification (outre l'occupation spécifiquement religieuse et sacerdotale de la prédication) : les congrégations enseignantes (et les orphelinats) ont fait le travail des maîtres d'école (et des mères au foyer pour les orphelins). Les moines-soldats ont fait le travail du militaire, non pour défendre une patrie spécifique, mais dans le cadre particulier de la défense du Saint Sépulcre au Moyen-Âge. Et certaines congrégations se sont adonnées au soin des malades. Si l'Église a toujours encouragé les sciences et les arts même profanes, il n'y a pas eu de congrégations d'ingénieurs ou de charpentiers.

Concluons que le métier de professeur des écoles est particulièrement noble et propice à la sanctification s'il est exercé chrétiennement.

Réponse aux objections

Répondons maintenant aux objections que nous avons posées :

- le fait que l'enseignement soit en grande partie déserté par les catholiques n'est pas une raison, au contraire. Si les hommes de gauche ont compris l'importance de maîtriser les métiers humains comme l'éducation, l'art, la politique, l'enseignement universitaire, cela ne doit pas être une raison pour ne plus chercher à les leur disputer, au contraire. Peut-être en cette heure où la France manque cruellement de professeurs est-elle plus



propice ! Évidemment il faut commencer par doter nos propres écoles qui doivent servir de référence et de modèle.

- la déconsidération du métier peut trouver plusieurs remèdes ; avant tout il est capital que les parents ne critiquent pas les professeurs, et que, s'ils souhaitent des éclaircissements, ils viennent auprès du professeur, sans a priori négatif. Qu'ils ne laissent pas non plus passer sans remarques voire remontrances les « exploits » d'impertinence ou d'insolence que les frères et sœurs se racontent parfois de retour à la maison. Ensuite, plus il y aura d'adultes exerçant le professorat par idéal de vie, avec une vraie formation pour en faire son métier (et non seulement pour aider quelques années ou boucher un trou), plus ces professeurs feront d'émules, car le professeur qui brille par son savoir, sa pédagogie, sa prudence, et une prestance sans manières, entraîne nécessairement l'admiration de ses élèves et suscite l'intérêt pour ce métier.

- quant à la troisième objection, la plus courte, elle suscitera peut-être étonnamment la réponse la plus longue et aussi la plus profonde. Elle va nous faire prendre conscience davantage de l'aspect surna-

tuel de ce combat. Pour son action, Satan aime à se servir de ce qui est puissant aux yeux du monde, en particulier l'argent et le pouvoir. Au contraire, Dieu utilise ce qui est humble et inefficace aux yeux du monde, à savoir le sacrifice, le travail caché, la prière. Il ne s'agit pas d'être manichéen : il y a eu évidemment de très bonnes œuvres qui ont marché avec le soutien des puissants de cette terre et ont été florissantes économiquement. Il ne s'agit pas non plus de faire de l'angélisme : le professeur a besoin de son salaire pour vivre. Mais avec un simple coup d'œil synthétique sur les 220 ans des deux écoles, « la laïque » et la catholique, on ne peut manquer d'être frappé par la disproportion des moyens ; du côté catholique, on retrouve presque partout l'image du maître d'école vivant simplement voire chichement, le curé qui jette tous ses avoirs personnels dans le gouffre de son école, de l'autre côté l'argent est dans les mains de la République et elle s'en sert comme une arme : en 1881, Jules Ferry tente d'acheter les élèves catholiques avec son école gratuite (mais l'école catholique était peu coûteuse et les pauvres trouvaient des bienfaiteurs). Ceux qui ont lu *Jules l'imposteur* de

François Brigneau savent également comment on achetait les maîtres catholiques. Plus récemment, la loi Debré a acheté la liberté de l'enseignement catholique par le contrat d'association avec l'État, et les difficultés matérielles de l'école hors-contrat que nous connaissons ne sont rien d'autre que la continuation de la pression financière par laquelle on force les récalcitrants à l'école de la République à payer deux fois les scolarités de leurs enfants : comme tout le monde par l'impôt et une deuxième fois auprès de l'école hors contrat qui n'est pas financée par l'impôt. On entend parfois dire qu'on ne veut pas être professeur dans nos écoles parce que c'est moins bien payé et que pour mettre ses enfants dans nos écoles il faut un métier plus lucratif. Certes ; mais si personne ne veut être professeur il n'y aura bientôt plus d'école traditionnelle à payer.

En attendant d'avoir trouvé la poule aux œufs d'or, il faut probablement faire des compromis, en ayant conscience que les sacrifices que la Providence nous demandent sont certainement prévus pour la fécondité de cet apostolat, un des plus précieux aux yeux de l'Église. Il y a aussi des avantages de grande valeur à enseigner dans le hors contrat : exercer sa profession dans un cadre catholique, avec facilité d'accès aux sacrements ; avoir pour métier une œuvre de miséricorde, un métier particulièrement riche en échanges humains ; pour un père ou mère de famille (qui n'a plus besoin d'être au foyer), avoir ses vacances professionnelles en même temps que ses enfants, etc. À partir de là il y a de multiples compromis possibles pour

ceux qui ont donné leur vie à l'enseignement traditionnel, en faisant le choix de vivre simplement ; certains restent célibataires toute leur vie, parce qu'il l'ont donnée à cet œuvre : dévouement dont la beauté paraît certainement aux yeux de Dieu, sinon du monde ; il y a ceux qui travaillent à mi-temps dans le hors-contrat et à mi-temps dans le sous-contrat, pour avoir de meilleurs salaires ; il y a ceux qui se reconvertissent dans l'enseignement, après une carrière qui leur a assuré une réserve pécuniaire et une retraite décente. Bref, rien ne sert de présenter tous les cas de figure ; là où il y a des cœurs généreux (avec un sain réalisme), il est sûr que la Providence veille pour donner à chacun les moyens de vivre ; là où le gain devient une plus grande préoccupation que la transmission de la vérité et de la culture chrétienne, on est prêt aux abandons les plus vitaux.



Puissent ces quelques lignes susciter un écho parmi nos confrères, une réflexion plus profonde dans notre milieu de la Tradition et, pourquoi pas, ces cœurs généreux, ayant pour idéal la formation saine des jeunes intelligences et la transmission de la pensée chrétienne.

Abbé Arnaud d'Humières

Grandes figures du château d'Etcharry (3)

Gustave Thibon (1903-2001), issu d'une famille de paysans implantés en Ariège depuis des siècles, s'initiera de manière autodidacte à la littérature et à la philosophie. Il avait pour secrétaire Odile Keller, soeur de Mme Claude Dubosc, à laquelle est revenu le château d'Etcharry (dit "d'Aroue" à l'époque). Elle relisait ses ouvrages avant qu'ils ne soient confiées à l'édition. Invité régulièrement à y séjourner, c'est à Aroue que Gustave Thibon écrira l'avant-propos de son livre *Diagnostics* dont nous donnons plus bas quelques extraits.

Grande figure du mouvement thomiste au XXème siècle, Marcel De Corte (1905-1994) est professeur de philosophie à l'Université de Liège. Grand ami de Gustave Thibon, revenant de Santander où il était allé donner une série de conférences sur la philosophie de la civilisation, il s'arrête à Aroue, où Gustave Thibon aurait dû venir le rencontrer quelques jours plus tard. Mais à peine arrivé au château, le 22 août 1947, il reçoit un appel téléphonique de sa femme pour lui annoncer la maladie de leur fils Léon. C'est la vie de ce garçon qu'il racontera dans un petit livre : *Deviens ce que tu es*. On trouve d'ailleurs dans cet ouvrage quelques anecdotes manifestant les liens entre les deux amis. On se contentera de donner ici les dernières lignes du récit : "Mourir avant l'âge n'est pas un malheur pour celui qui a su remplir d'éternité ses jours éphémères. Est-ce de vivre ou de durer qui compte le plus ?" Nous faisons

nôtres ces paroles de notre ami Gustave Thibon. Notre fils n'est pas mort. Meurt-on quand on est immortel ?" La vie de Léon De Corte reste un modèle de joie débordante et de vivacité malgré la maladie, d'enthousiasme d'un garçon qui se tourne de plus en plus vers Dieu au fur et à mesure qu'il se détache de la terre. Ce livre est à recommander à tous les garçons à partir de 15 ans.

La correspondance encore inédite entre ces deux philosophes issus de deux milieux très différents témoigne de leur profonde amitié et de leurs convergences intellectuelles. Ainsi lorsque Jacques Maritain, lui-même à l'origine de la conversion de Gustave Thibon, dévia sur diverses questions philosophiques et théologiques, Thibon trouvera en De Corte un appui et un ami auquel il se confiera et exposera ses points de vue dans une abondante correspondance.

Que nous apportent Marcel De Corte et Gustave Thibon ? Celui-ci le point de vue du paysan philosophe, qui puise dans ses racines et sa culture gigantesque un bon sens prodigieux ; celui-là un regard pénétrant et précis sur la crise moderne, qu'il va analyser en thomiste averti. Gustave Thibon, dans son Essai de physiologie sociale, *Diagnostics*, dont nous livrons quelques extraits, cherche à apporter quelques solutions de reconstruction d'une société plus stable. Ces extraits n'ont pas d'autre but que d'encourager à la lecture complète de l'ouvrage. « Trop de Français, braqués sur les for-



mules politiques les plus abstraites qu'ils revêtent arbitrairement d'un pouvoir magique, se disputent pour savoir si la maison sera repeinte en blanc, en vert ou en rouge : ils oublient seulement que ses fondements menacent ruine. Il ne s'agit pas de badigeonner, mais de reconstruire. Il s'agit de recréer, humblement, patiemment et en commençant par la base, une structure organique de la Cité où l'homme, intérieurement relié à sa tâche et à ses semblables, puisse vivre et travailler conformément aux exigences profondes de sa nature et où le minimum de contrainte légale, inhérent à toute société, soit le rempart et non le tombeau de la liberté. Un tel but devrait suffire à rallier les efforts de tous les hommes de bon sens et de bonne volonté. Pour notre compte, nous n'avons jamais eu d'autres ambitions que d'éclairer un peu la voie qui mène à ce but. Aroue, 24 novembre 1945 » *Diagnostics*, Avant-propos.

« L'être le moins économe est aussi le plus égoïste. Economiser, au sens vrai et

sain du mot, cela signifie surtout : réserver pour mieux donner. Il est sans doute une prévoyance avare et fermée qui s'oppose aux vrais échanges humains... L'extrême gaspillage, qui ressemble en apparence à l'extrême détachement, coïncide en réalité avec l'extrême égoïsme, avec la ruine totale de la générosité. Dans tous les domaines celui qui gaspille le plus donne le moins. » (Id., *De l'esprit d'économie*, p. 23-24).

« Tous les hommes peuvent aspirer maintenant aux fonctions supérieures. Pour que cette possibilité ne crée pas dans le peuple un appel d'air corrompteur, il faudrait que les membres des classes dirigeantes aient une existence très dure, une vie où les devoirs et les sacrifices l'emportent de plus en plus sur les privilèges, de façon que l'homme du peuple sente bien qu'il n'aurait rien à gagner, du point de vue de ses intérêts matériels, à se déclasser par le haut. Ainsi seulement, ceux qui monteraient vers les fonctions supérieures monteraient par vocation et

non par ambition. » (*Diagnostics*, Sur le problème des classes, p. 40-41)

« Concluons : un régime fondé sur l'égalité juridique entre les hommes a besoin d'être incessamment racheté et purifié par un accroissement sévère des inégalités morales. » *Diagnostics*, Les grands et le peuple, p. 44-45) Marcel De Corte pointe du doigt, dans *l'Intelligence en péril de mort*, les intellectuels, les savants et les informateurs, qui, en coupant



l'homme du réel, conduisent l'intelligence vers le chaos. Son analyse permet de comprendre comment, l'intelligence humaine étant sevrée du réel, l'homme vit dans l'imaginaire, et est prêt à vivre dans un monde dont l'auteur nous dit, au terme de sa préface, qu'il pourrait bien ressembler au *meilleur des mondes* d'Aldous Huxley ou à *1984* de George Orwell.

Comme le prévoyait Maurras, l'intelligence est entrée dans son "âge de fer". Elle propage aujourd'hui sa propre défaite. Elle s'avilit au point de ne plus être que l'ombre d'elle-même, son rêve, son cauchemar et son mensonge. Comment "demander un acte de bon sens à ce qui est privé désormais de sens", à cette intel-

ligence dégradée en imagination qui n'atteint plus que ses propres constructions et s'enferme dans les murs toujours plus hauts de la geôle qu'elle bâtit autour d'elle-même ? (p 97)

« L'homme moderne, par l'information qui supplée à sa vitalité sociale disparue, est entré sans retour dans le royaume de l'Imaginaire. N'ayant plus de contact effectif avec les êtres et les choses, il ne sait plus, il est obligé de croire. » (p. 238) « L'information dans une société de masses forme une opinion qui ne porte pas sur l'objet de l'opinion, mais sur l'image symbolique que l'opinion s'en forge. L'information se centre sur des représentations imaginaires qu'elle contribue à renforcer. Ainsi se tisse un véritable écran d'irréalité entre l'intelligence et l'être : ce n'est plus le monde de l'expérience quotidienne que l'homme contemporain perçoit et conçoit, mais le monde de l'illusion. Rien d'étrange à cela puisque la démocratie n'est un régime politique et la société de masses une société que par une illusion de notre esprit. » (p. 242-243)

Concluons pour notre part cette série d'anecdotes sur l'histoire du château d'Etcharry, en remerciant le bon Dieu de nous avoir donné, sans qu'on le sût au préalable, un endroit si riche de la culture catholique et française. Le but que nous cherchons à atteindre est donc le même que ses différents occupants : développer l'intelligence et la sensibilité sous le regard de Dieu, pour former des hommes qui aimeront l'Église et la France et sauront mettre leurs talents à leur service.

Abbé Pierre-Marie Wagner

La chronique

Pour bien démarrer les vacances d'été, tandis que les élèves de troisième planchent sur les épreuves du Brevet, ceux de quatrième se rendent aux ordinations à Écône, en faisant un petit crochet par la Provence.

L'école accueille depuis quatre ans maintenant le camp des Cadres du district de France, pour la formation des chefs. Durant l'été sont conduits quelques indispensables travaux d'aménagements extérieurs. On procède également à la mise en place d'une dalle de béton derrière le bâtiment des classes, pour le non moins indispensable futur fronton qui sera peint au cours du premier trimestre.

La rentrée scolaire arrive, avec des effectifs qui augmentent considérablement : 74 élèves, soit plus de dix supplémentaires par rapport à l'année précédente, ce qui est encourageant. Nous accueillons Monsieur l'abbé Jean-Baptiste Frament et le frère Rémi ; ce dernier remplace le frère Émeric parti à Saint Joseph-des-Carmes.



Monsieur l'abbé d'Humières explique aux parents puis aux élèves le nouveau système des billets d'honneur, qui permet d'encourager les élèves qui cherchent à travailler avec assiduité. Un voyage en Espagne est prévu pour le groupe qui aura cumulé le plus de billets durant le trimestre.



Le 29 septembre, le frère Rémi prononce ses vœux définitifs de religion. Sa famille est descendue pour l'occasion, malgré la distance. C'est malgré tout moins loin que le Kenya, où le frère est resté durant sept ans.

Comme chaque année à la même période, quelques élèves aident activement à la préparation du Pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes, qui rassemble plusieurs milliers de fidèles dans la Basilique Saint Pie X du samedi 22 au lundi 24 octobre.

Le 11 novembre, la classe de troisième se rend à Arbouet pour assister à la cérémonie d'hommage aux morts de la Grande Guerre.

Le vendredi 25 novembre, les élèves de



quatrième partent à Lourdes visiter la Maison des risques sismiques dans le cadre du cours de géologie. Bien évidemment, ils font un crochet par la Grotte pour confier toutes leurs intentions à la Vierge Marie.

Le dimanche 27 novembre, c'est le dimanche de la Sainte-Cécile, notre fête de la musique. Les élèves et les fidèles se retrouvent autour des instruments de musique et de chants traditionnels pour une après-midi festive.

Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, les élèves chantent la messe et se rendent le soir à l'école de Domezain, le cours de l'Immaculée Conception, pour servir et chanter les vêpres et la procession aux flambeaux en l'honneur de Notre-Dame.

Dimanche 11 décembre, l'équipe de rugby part défier les adversaires de l'école Saint-Joseph-des-Carmes. Nous sommes ac-

cueillis froidement, si l'on s'en réfère à la température négative. Nos joueurs n'en sont pas refroidis pour autant, et, au terme d'une lutte acharnée et d'un match héroïque, ils parviennent à arracher le match nul, quatre essais partout. Dans ces conditions, c'est presque une victoire ! Revanche au trimestre prochain, où nous jouerons à domicile.

A l'issue des compositions du premier trimestre, les élèves de quatrième partent visiter la mairie d'Etcharry. Ils peuvent y voir des anciennes feuilles de registres du XIX^{ème} siècle, l'époque où l'on savait encore écrire...

L'année se clôt avec le spectacle et le concert de Noël, auquel assistent quelques parents et les professeurs dans le réfectoire décoré pour l'occasion.

Les élèves rejoignent leurs pénates pour célébrer la fête de Noël en famille. Ils reviendront en 2023 pour une année certainement très studieuse.

Retraites à Etcharry

Du lundi 3 midi au samedi 8 juillet midi

Retraite mariale montfortaine, mixte

1^{er} prédicateur : M l'abbé Castelain

Du lundi 31 juillet midi au samedi 5 août midi

Retraite de Saint Ignace pour les hommes

1^{er} prédicateur : M l'abbé Laguérie

Inscription et renseignements au 05.59.65.70.05 ou par mail 64e.etcharry@fsspx.fr

Tarif de la retraite 130 euros



Avancement des travaux



Au début de l'été, les engins se succèdent voire se bousculent dans la cour du château : le chemin d'accès est élargi, le cheminement PMR est tracé dans une cour remaniée, enfin une dalle derrière les classes est coulée pour faire naître... un fronton ! Il faudra tout de même beaucoup de patience pour les élèves avant de pouvoir l'utiliser, car les travaux de protection et de peinture ne se termineront qu'à la Toussaint.

Parallèlement l'été est mis à profit pour la réfection de quatre pièces au château, pour déménager la bibliothèque et accueillir une cuisine de vacances pour la communauté. Malheureusement les travaux n'ont pu être finalisés avant la rentrée des classes et d'autres tâches ont absorbé les forces vives de la maison ; il faudra donc attendre encore pour terminer et profiter de ces aménagements nécessaires. Il a fallu se mettre également aux travaux de clôture de l'enceinte de l'école, ce qui s'est traduit dans le bois par d'immenses travaux de défrichage et de nettoyage, car dans la pente, on trouve beaucoup de déchets, pas très verts d'ailleurs.

Nous sommes bien désolés des deux mois de retard avec lequel vous parvient cette lettre. Beaucoup de tracasseries en ont retardé inéluctablement la parution. Certains disent que les bienfaiteurs ont le cœur plus large en novembre qu'en janvier. Mais ce ne sera pas votre cas, j'en suis sûr !

Si vous voulez, tels les Mages ou les bergers, faire un présent à l'Enfant Jésus, l'école Saint-Michel-Garicoïtz est habilitée par Saint Joseph à servir d'intermédiaire. En échange elle s'engage à faire descendre par ses prières sur ses bienfaiteurs les bénédictions du Saint Enfant.

Meilleurs vœux à tous !